



*Entre terres et eaux*  
*Les sites littoraux de l'âge du Bronze : spécificités et relations avec l'arrière-pays*  
Actes de la séance de la Société préhistorique française d'Agde (20-21 octobre 2017)  
Organisée avec l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge de Bronze  
Textes publiés sous la direction de  
Yves BILLAUD et Thibault LACHENAL  
Paris, Société préhistorique française, 2019  
(Séances de la Société préhistorique française, 14), p. 141-157  
[www.prehistoire.org](http://www.prehistoire.org)  
ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-76-8

## Les sites du lit mineur de la Saône en Chalonnais (Saône-et Loire, France) à la fin du Bronze final

Franck DUCREUX et Jean-Michel TREFFORT

**Résumé :** Durant une vingtaine d'années, de 1970 à 1990, les travaux d'archéologie subaquatique développés dans la vallée de la Saône, particulièrement dans la région chalonnaise par Louis Bonnamour, et poursuivis par Annie Dumont, ont généré une masse de données considérable, concernant à la fois des sites d'habitat, artisanaux, implantés sur des zones de hauts fonds ou encore les rives de la rivière. Cette documentation, conservée au Musée Denon, à Chalon-sur-Saône, a fait l'objet de nouvelles études, initiées par Jean-Michel Treffort pour le site d'Ouroux « Marnay » et poursuivies par Franck Ducreux, notamment pour le site de Chalon-sur-Saône « le Gué des Piles ». À cette occasion, la plupart des sites de la région chalonnaise ayant livré des ensembles mobiliers protohistoriques ont été réétudiés.

Cet article propose un état des lieux concernant l'avancement de cette reprise documentaire, en abordant en particulier les questions chronologiques, culturelles et matérielles.

**Mots-clés :** vallée de la Saône, rives, hauts-fonds, gués, chronologie

**Abstract :** The underwater archaeological campaigns carried out over twenty years, from 1970 to 1990, in the Saône valley, more particularly in the area of Chalon-sur-Saône, first by Louis Bonnamour and then by Annie Dumont, generated a considerable quantity of data concerning settlements, located on fjords or river banks. This documentation, stored at the Musée Denon in Chalon-sur-Saône, was the subject of new studies, initiated by Jean-Michel Treffort for the Ouroux-sur-Saône "Marnay" site and continued by Franck Ducreux, notably for the Chalon-sur-Saône "le gué des Piles" site. On this occasion most of the sites of the region having yielded protohistoric assemblages were reconsidered.

This article proposes an assessment of the progress of this work in particular as regards the chronological, cultural and material issues.

**Keywords:** Saône valley, riverbanks, shallow banks, fords, chronology

### INTRODUCTION

Le rôle de la vallée de la Saône est essentiel dans la dynamique d'occupation du territoire bourguignon durant tout l'âge du Bronze, mais c'est à la fin du Bronze final que se développe un type d'habitat groupé original, implanté dans le lit mineur de la rivière, dont l'organisation générale et les caractéristiques architecturales présentent de fortes affinités avec celles des habitats littoraux lacustres des Alpes françaises du Nord et plus largement de ceux connus au nord de l'arc alpin. Implantés sur les hauts fonds et sur les rives de la Saône, principalement entre Chalon-sur-Saône et Lyon, ils vont évoluer entre le Bronze final III (HaB) et la toute fin de l'âge du Bronze, période après laquelle les rives de

la Saône connaissent un abandon brutal. L'acquisition de données nouvelles, notamment dans le sud de la France avec la découverte du site d'Agde « la Motte » (Moyat *et al.*, 2007 ; Verger *et al.*, 2007), montre que ce phénomène ne se limite pas à la vallée de la Saône, mais qu'il a concerné d'autres axes fluviaux. Le développement des études céramiques lié à l'accroissement de la masse documentaire suite au développement de l'archéologie préventive, mais également à la reprise de séries anciennes, favorise la datation fine des sites pour en proposer une première périodisation. Celle-ci permet d'appréhender les dynamiques liées à l'implantation, à l'évolution et aux processus de délocalisation de l'habitat lors de certaines phases. L'étude céramique amène également de précieuses informations sur les composantes culturelles de ces productions.

Il y a près de trente d'ans, après deux décennies de recherches de terrain et une fouille subaquatique sur le site de Chalon-sur-Saône « le gué des Piles », Louis Bonnamour dressait un bilan synthétique des connaissances sur les habitats de la fin du Bronze final dans la moyenne vallée de la Saône, au sud de Chalon-sur-Saône (Bonnamour, 1989 et 2000 ; Bonnamour *et al.*, 1990). À cette occasion, le modèle d'occupation de l'espace proposé prenait en compte la totalité des données alors disponibles, issues d'opérations programmées (fouilles et prospections) et de la surveillance des dragages d'extraction de granulats ou de recalibrage du chenal.

Suite aux acquis récents de l'archéologie préventive sur des implantations terrestres, auparavant mal connues, le présent article vise à réactualiser le bilan de Louis Bonnamour. On examinera ainsi la nature des relations entre les sites du lit mineur et majeur de la Saône et leurs homologues des zones non inondables, entre le début du HaB et le premier âge du Fer ancien (HaC).

## HISTORIQUE DE LA RECHERCHE

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les sites protohistoriques de la vallée de la Saône ont fait l'objet de recherches. En 1862, l'empereur Napoléon III missionne Marie-Claude Guigue et Joannès-Ehrhard Valentin-Smith pour fouiller les tumulus de Saint-Bernard, dans l'Ain (Valentin-Smith, 1888). Les premiers pilotis sont mentionnés par H. Ricard en 1863 près de Mâcon (Bidault de Grésigny, 1920) et en 1870, Henry de Ferry et Adrien Arcelin publient le premier inventaire méthodique des gisements connus qui compte quinze sites de l'âge du Bronze repérés entre Chalon-sur-Saône et Quincieux (De Ferry, 1870). C'est Claudius Savoye qui le premier établit une relation entre la localisation des passages à gué et la présence de sites archéologiques sur les berges ; il compare les vestiges mis au jour à Grelonges à ceux des villages palafittiques alors découverts sur les rives des lacs alpins (Savoye, 1899). Dans les années 1960, Louis Bonnamour fouille et publie plusieurs sites de berge, tout en menant une surveillance des dragages qui conduit, de 1979 à 1982, à la première fouille subaquatique, menée à Ouroux-sur-Saône (Marguet, 2000). Localisé près d'un seuil, dans le lit actuel de la rivière, cet habitat de l'âge du Bronze final renfermait une importante quantité d'objets liés à un contexte domestique : céramiques, éléments d'architecture en bois, vanneries, végétaux, petits objets métalliques, etc. (Bonnamour, 1974). Ce mobilier, récupéré lors des dragages, est représenté essentiellement par plus d'une tonne et demi de céramique, qui présente une bonne unité typologique, permettant de dater ce village du milieu du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Dumont *et al.*, 2012). En 1982, Louis Bonnamour initie un vaste programme de prospections et de fouilles dans le chenal de la Saône, qui débouchera sur l'identification de onze installations de lit mineur du Bronze final, dont sept sont implantées à proximité d'un haut-fond guéable. Il émet alors l'hypothèse d'une complémentarité et d'une contemporanéité des sites de berge avec ceux du lit mineur (Bonnamour *et al.*, 1990). Un seul de ces habitats sera partiellement fouillé et publié, celui de Chalon-sur-Saône « le gué des Piles » (Bonnamour, 1989). Cette fouille marque un pas important dans la recherche à l'échelle européenne, car elle a démontré que des vestiges structurés pouvaient être conservés en place dans le lit mineur des cours d'eau, de la même façon que sur les berges des lacs. Dans les années qui ont suivi, on a pensé que la Saône constituait une exception, grâce aux conditions de préservation de ce type de vestiges (Dumont, 2002). Or, la récente découverte du site d'Agde « la Motte », dans le lit de l'Hérault (Moyat *et al.*, 2007 ; Verger *et al.*, 2007), ainsi que d'autres vestiges d'époque protohistorique dans différents cours d'eau (Dumont *et al.*, 2012), attestent que le potentiel existe dans tous les cours d'eau européens (Dumont, 2009), mais les recherches systématiques, seul moyen d'aborder dans sa complexité la question de l'anthropisation du milieu fluvial, peinent à se mettre en place. À l'heure actuelle, on ne sait pas ce qui subsiste des sites immergés de la vallée de la Saône, alors qu'ils sont soumis à une forte érosion.

L'essentiel des mobiliers et des données des fouilles, des prospections et des surveillances de travaux menées sur la Saône à partir des années 1960 est conservé au Musée Denon à Chalon-sur-Saône. Dans les quinze dernières années, la reprise des études sur les mobiliers céramiques issus des sites les plus importants, notamment Chalon-sur-Saône « le gué des Piles » et Ouroux-sur-Saône, a généré une documentation importante qui reste à l'heure actuelle sans présentation synthétique. Le colloque d'Agde donne l'opportunité de dresser un premier état des lieux.

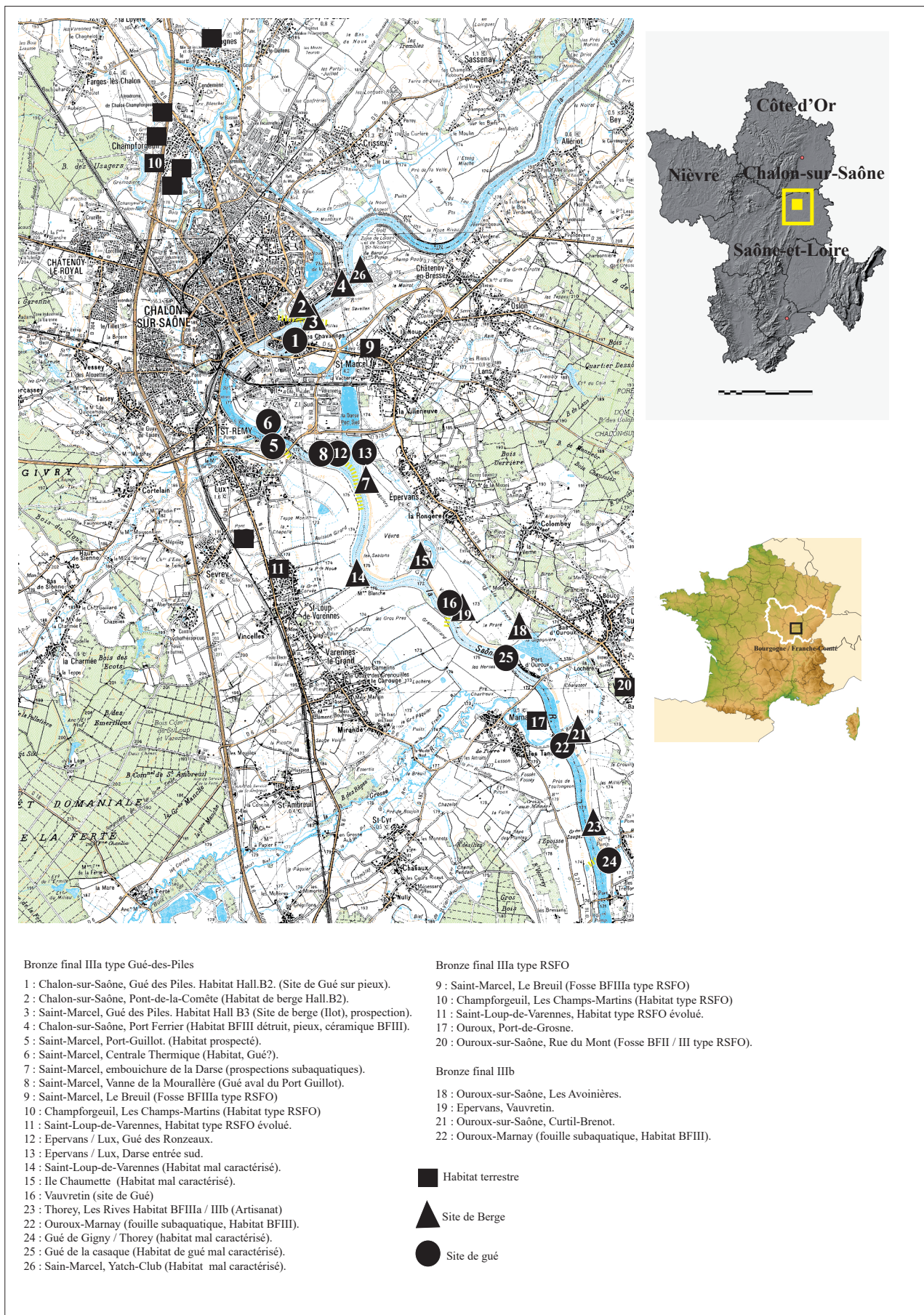
## LES SITES

De manière très schématique, l'habitat du Bronze final de la région chalonnaise renvoie à trois grands types d'occupation :

- les sites terrestres, généralement implantés sur les terrasses, en dehors des zones inondables ;
- les sites de berge, localisés sur les rives actuelles de la rivière ;
- les sites de haut-fond, installés dans le lit mineur de la rivière, et aujourd'hui immergés.

### Les sites terrestres

Dans la région chalonnaise, leur connaissance est essentiellement liée au développement de l'archéologie préventive au cours des deux dernières décennies. Ils sont souvent localisés sur des zones de terrasses alluviales, largement en retrait du cours actuel de la Saône et ils ne paraissent pas être en lien direct avec les sites présents sur les berges de la Saône (fig. 1). Leur reconnaissance reste souvent limitée sur le plan spatial et la plupart d'entre eux,



**Fig. 1** – Sites du Bronze final de la vallée de la Saône tous types confondus (carte F. Ducreux, INRAP).  
**Fig. 1** – All types of Late Bronze Age sites in the Saône valley (map F. Ducreux, INRAP).

à l'instar d'Ouroux-sur-Saône « rue du Mont » (Tisserand, 2010), de Saint-Marcel « le Breuil » (découverte inédite C. Bontemps, INRAP) ou de Sevrey « en Longeois » (Carozza, 2005), ne sont caractérisés que par de rares fosses ou niveaux archéologiques. Les sites de Champforgeuil « Champ-Bertrand » et de Saint-Loup-de-Varennes « Corvée de Lux » sont mieux documentés, avec des séries de fosses et d'aménagements typiques des habitats terrestres protohistoriques (vases enterrés, structures diverses, dépotoirs de surface). La plupart sont antérieurs (HaA et HaB1) ou postérieurs (HaC et HaD) aux sites de berges et de rives, ce qui indique clairement une rupture dans les modalités d'occupation de la vallée à la fin du Bronze final, sur laquelle nous reviendrons ultérieurement.

### Les sites de berge

Il s'agit d'établissements implantés sur les rives de la Saône, sans lien avec les zones de haut-fond ou les passages à gué identifiés. Six habitats de ce type sont recensés entre Chalon-sur-Saône et Ouroux-sur-Saône. Les mieux documentés sont les sites de Thorey « les Rives » et « les Closeaux » et de Chalon-sur-Saône « le Pont de la Comète », prospectés ou fouillés par Louis Bonnamour. Près d'Ouroux-sur-Saône, le site du « Port de Grosne », repéré sur la rive droite, près de la localité de Marnay, semble bénéficier d'une fonction particulière, peut être funéraire, si l'on en croit les données issues de la fouille de Louis Bonnamour. La fonction d'habitat n'est pas non plus attestée pour le site d'Ouroux-sur-Saône « les Avoinières », essentiellement défini par des fosses d'extraction de matériaux argilo-sableux localisées sur la berge d'un bras mort de la rivière. L'abondant mobilier recueilli lors de leur fouille montre cependant l'existence probable d'un habitat à proximité.

### Les sites de haut-fond

Ils sont de loin les plus nombreux et implantés dans l'actuel lit mineur, sur des zones de haut-fond souvent tout ou partie guéables ; ils présentent pour ceux qui ont pu être documentés *a minima* une architecture et un type d'organisation tout à fait comparables à ce qui s'observe sur les sites palafittiques et littoraux nord-alpins (Savoie, Suisse). Les recherches menées par Louis Bonnamour ont permis de souligner l'importance particulière des gués et la fréquente parité entre les sites de berge et les habitats du lit mineur (Bonnamour, 1989). On dénombre alors, sur 16 km du cours de la Saône chalonnaise, dix-sept habitats de l'extrême fin de l'âge du Bronze, dont onze implantés dans l'actuel lit mineur. Sur ces onze installations, sept peuvent être mises en relation avec un passage à gué clairement identifié, mais différents indices glanés lors de prospections et de surveillances de dragages montrent que celles-ci étaient vraisemblablement plus nombreuses.

Les sites les mieux documentés sont ceux de Chalon-sur-Saône « le Gué des Piles », qui a fait l'objet de quatre campagnes de fouille subaquatique sous la direction de Louis Bonnamour entre 1983 et 1986, et d'Ouroux-sur-

Saône « Marnay ». Ce dernier, découvert en 1973 lors de dragages, a fourni de nombreux pieux de chêne et un très abondant mobilier archéologique ; il a été fouillé sous la direction de Patrick Grandjean de 1980 à 1982, dans le cadre des activités du Centre national de recherches archéologiques subaquatiques, aujourd'hui intégré au DRASSM. En plus de ces sites bien documentés, les prospections montrent une occupation intensive de la plupart des sites de haut-fond entre Chalon et Tournus à une période correspondant au Bronze final IIIa. Les principales zones de haut-fond et de gué de la région chalonnaise, comme celles de Chalon « le Gué des Piles », Saint-Marcel « Port Guillot » et « Vanne de la Mourailière », Epervans « gué des Ronzeaux » et Ouroux-sur-Saône « gué de la Casaque » ont toutes livré un abondant mobilier, bien caractéristique de cette période.

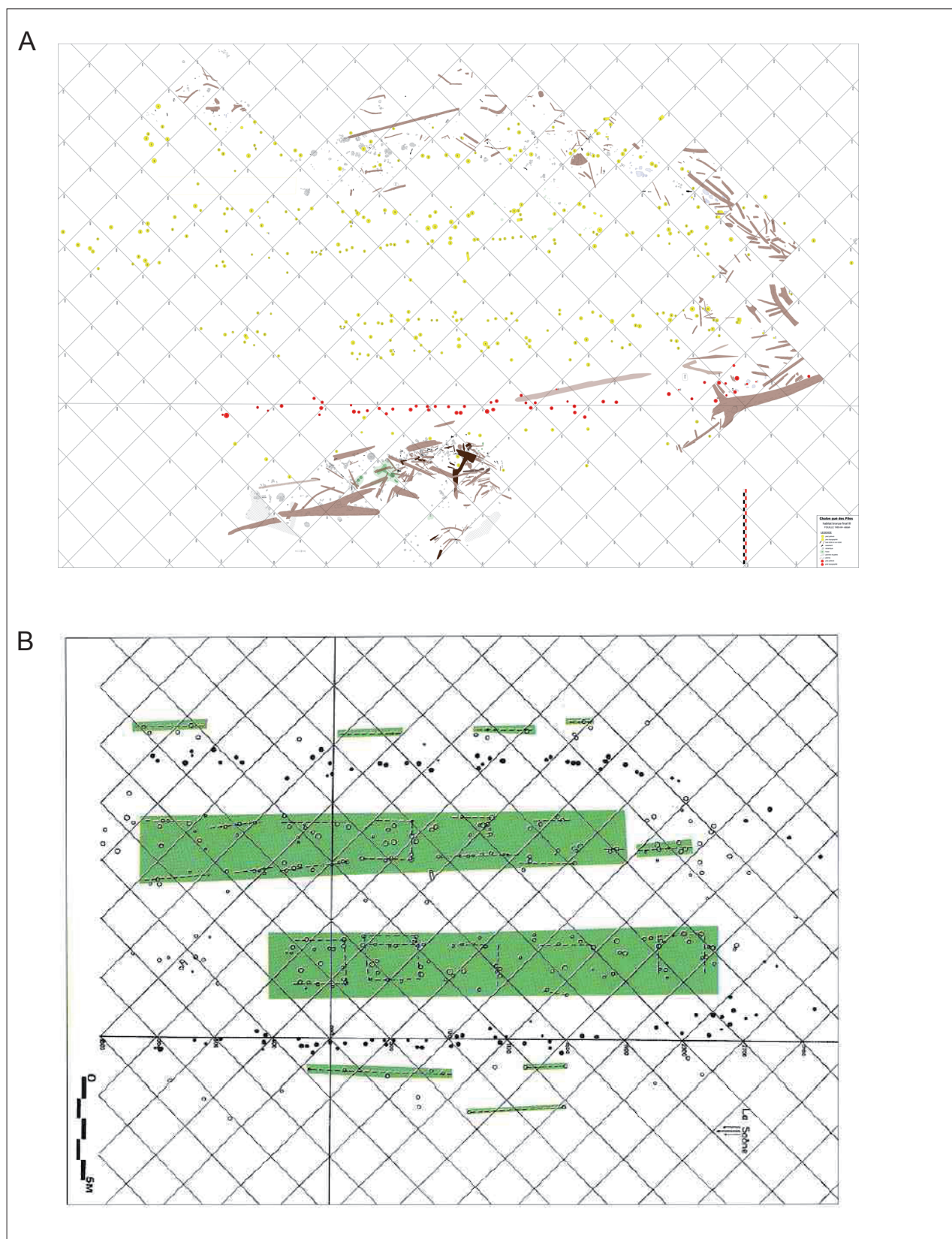
Le site de Chalon-sur-Saône « le gué des Piles » est le mieux documenté au sein du corpus ; il est également le seul à avoir fait l'objet d'une fouille étendue et d'une publication exhaustive (Bonnamour, 1989). Il est implanté sur une zone de haut-fond argileux, temporairement exondée, notamment en période d'étiage. Dans une première phase, l'habitat paraît avoir comporté quatre rangées d'étroites constructions quadrangulaires, très proches ou appuyées les unes contre les autres et orientées dans le sens de la rivière. Après destruction des deux rangées de constructions extérieures, l'une à la suite d'un incendie et l'autre probablement au cours d'une crue, une palissade en forme d'éperon a été aménagée en amont des deux rangées subsistantes afin de les protéger des bois flottés en période de hautes eaux (fig. 2). La fouille a livré un abondant mobilier céramique, mais également de nombreux objets métalliques et des témoins paléobotaniques, céréales et de baies diverses montrant un lien étroit avec l'arrière-pays.

En rive gauche de la Saône, le site d'Ouroux « Marnay » est implanté sur un haut-fond, qui devait former initialement, au Bronze final, une sorte de presqu'île. La fouille conduite entre 1980 et 1982 n'a concerné que 85 m<sup>2</sup>, sur les centaines de mètres carrés occupés par le site (fig. 3). Cette surface limitée n'a pas permis de mettre en évidence une organisation architecturale pertinente, mais elle a cependant permis de topographier une trentaine de pieux, et de recueillir un abondant mobilier archéologique *in situ*, ainsi que des vestiges organiques et des macrorestes végétaux.

## LE CADRE CHRONOLOGIQUE ET CULTUREL

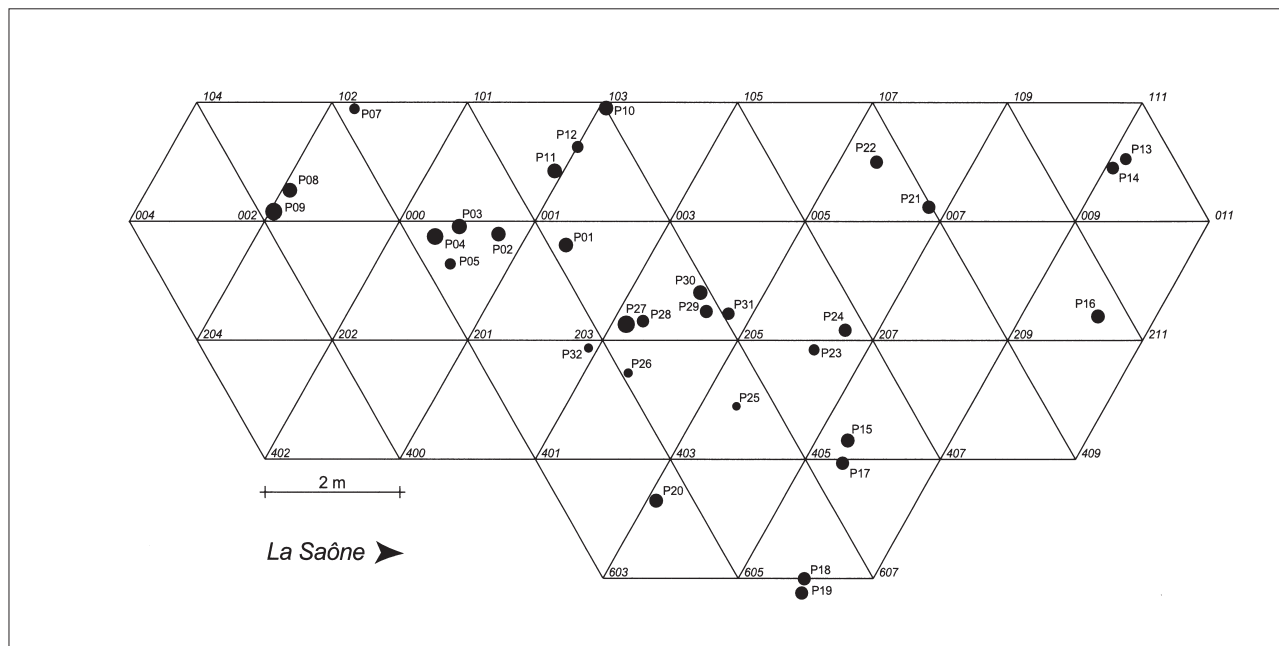
Durant les vingt dernières années, la typo-chronologie céramique régionale a beaucoup progressé. Dans le cadre de cet article, il paraît nécessaire de revenir sur la chronologie et de proposer un premier schéma de périodisation des sites.

Sur le site d'Ouroux-sur-Saône « Marnay », l'étude dendrochronologique effectuée sur un ensemble de quarante-huit échantillons permet d'identifier dix phases



**Fig. 2 – L’habitat de Chalon-sur Saône « le Gué des Piles » (Saône-et-Loire). A, plan général du site (DAO M. Suarez, INRAP) ; B, plan interprétatif proposé par Louis Bonnamour (Bonnamour et al., 1989, fig. 27).**

**Fig. 2 – The settlement site of Chalon-sur-Saône “le Gué des Piles” (Saône-et-Loire). A, general plan of the site (CAD M. Suarez, INRAP); B, interpretive plan proposed by Louis Bonnamour (Bonnamour et al., 1989, fig. 27).**



**Fig. 3** – Le site d’Ouroux-sur-Saône « Marnay », Saône-et-Loire (d’après Marguet, 2000, fig. 2).

**Fig. 3** – The site of Ouroux-sur-Saône “Marnay” in the Saône-et-Loire department (after Marguet, 2000, fig. 2)

d’abattage entre -980 et -967 avant notre ère, qui attestent la mise en place d’aménagements sur au moins treize années, au cours d’une phase avancée du HaB. Elles sont concordantes avec celles de Chalon-sur-Saône « le gué des Piles » (980/975 à 956 avant notre ère), ce qui assure la contemporanéité de ces deux sites, confirmée par ailleurs par les fortes similitudes existant entre les mobiliers céramiques des deux sites, bien mises en évidence lors de la reprise du mobilier des deux sites.

L’étude globale de la céramique des sites du Bronze final chalonnais permet d’identifier trois grandes phases. Il est dès lors possible de travailler plus finement sur la chronologie des occupations riveraines de la rivière, et notamment de préciser la période durant laquelle certains sites d’habitat comparables à ceux de Chalon-sur-Saône « le gué des Piles » ou d’Ouroux-sur-Saône s’implantent directement dans le lit mineur. Pendant longtemps, cette problématique a buté sur l’indigence des données relatives aux sites terrestres du Chalonnais ; ils sont mieux connus maintenant grâce aux interventions préventives.

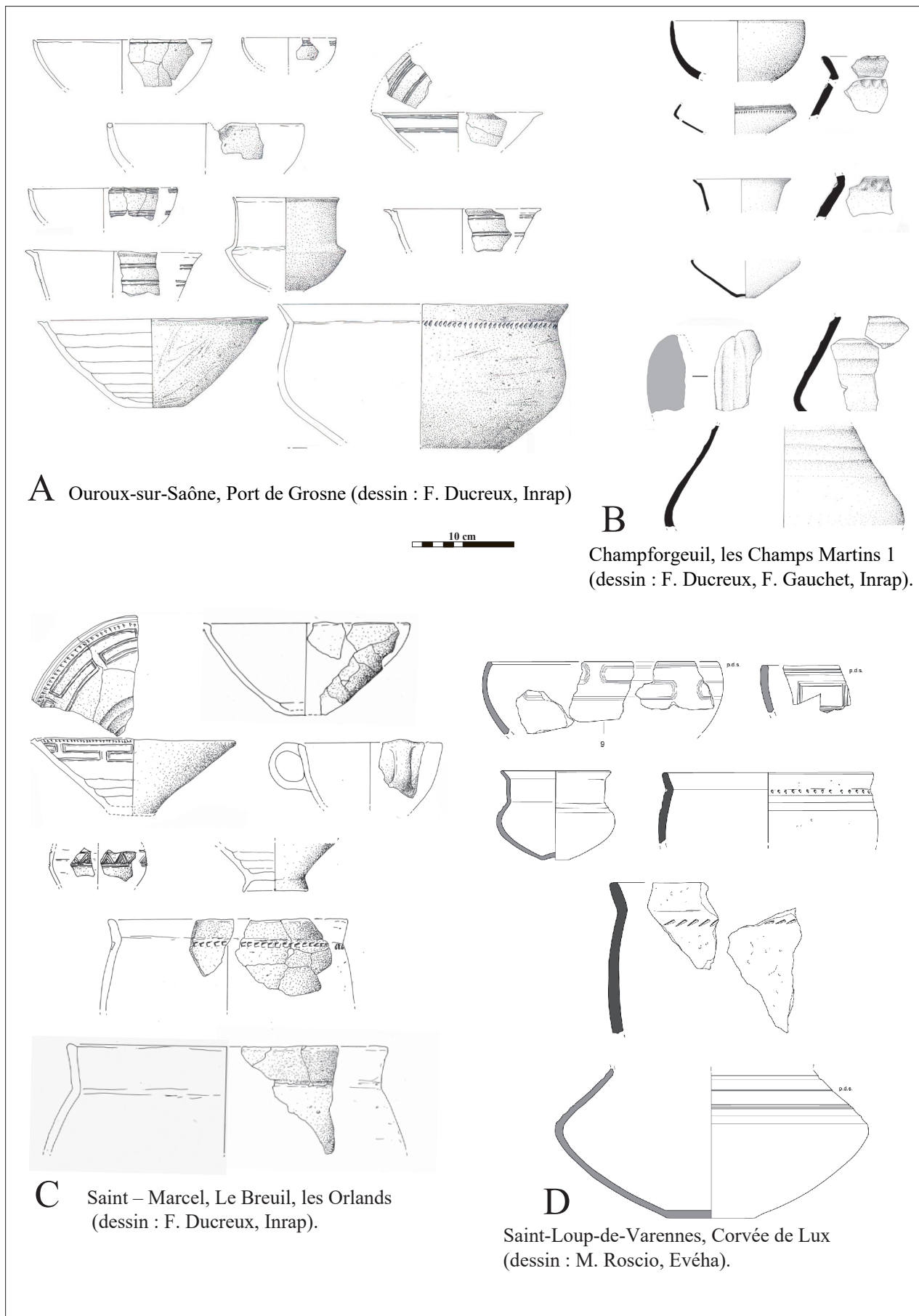
L’identification d’habitats de type terrestre caractérisés par la présence de structures en creux (fosses diverses, trous de poteau, vases-silos), aménagements habituels sur ce type de site dans la région, permet de situer l’occupation des berges de la Saône entre le Bronze final IIIa et le Bronze final IIIb, période qui coïncide avec les données disponibles en chronologie absolue.

### La première phase (Bronze final IIIa)

La première phase est caractérisée par une série d’occupations terrestres, sur des terrasses non inondables caractérisées par quelques fosses et vases enterrés dans le meilleur des cas (fig. 3), comme sur les sites de Champforgeuil « les Champs Martins 1 » (Ducreux, 2003) ou de Saint-Loup-de-Varennes « Corvée de Lux » (Teysson-

neyre, 2015). Quelques fosses isolées complètent un corpus encore pauvre en données ; c’est le cas pour Saint-Marcel « le Breuil » (inédit, C.Bontemps, Inrap) ou Ouroux-sur-Saône « rue du Mont » (Tisserand, 2010). Le site d’Ouroux-sur-Saône « Port de Grosne », implanté sur la berge de la rive droite, près du site d’Ouroux « Marnay », fait exception et s’avère être le seul établissement de cette période dans cette position. Cette situation exceptionnelle est peut-être liée à son statut, qui reste encore incertain. Le site a livré quelques fosses de très petits diamètres, peu profondes avec un remplissage cendré et charbonneux, des vases écrasés et quelques éléments de parures métalliques. Faut-il voir ici une installation à caractère funéraire ou culturel, hypothèse proposée par les fouilleurs ?

Le mobilier associé à ces sites s’insère dans la phase à décor au « peigne à dents souples » du style RSFO, soit au Bronze final IIIa (fig. 4), même si on ne retrouve pas encore les caractères évolués de sites de la région dijonnaise comme ils sont présents à Aiserey « la Gravière » ou encore sur l’occupation bien caractérisée du Bronze final IIIa des grottes de « la Mère-Grand » à Rully et du « trou de l’Oreille » à Vauchignon, en Côte-d’Or (ensemble mobilier inédit, Musée Denon, Chalon-sur-Saône). Les corpus disponibles montrent des assiettes à parois rectilignes à rebords segmentés ou à biseau interne, des gobelets à encolure évasée larges ou étroites typique du RSFO régional (fig. 4A). Les vases à pâte grossière sont en majorité biconiques, à encolure courte et évasée. Les cannelures sont souvent présentes en registres horizontaux très larges disposés sur l’épaule. Des cannelures fines existent sur le haut de panse des gobelets à encolure complexe (fig. 4B). Les décors sont simples et linéaires, tracés au peigne à dents souples pour les vases à pâte grossière. Les motifs complexes existent, mais restent très rares : méandres ou grecques simples, triangles incisés dans la fosse de Saint-Marcel « les Orlands » (fig. 4C). Les décors



**Fig. 4 –** Ensembles céramiques de la phase 1 (Bronze final IIIa). Le style RSFO reste prédominant dans la plupart des ensembles.  
**Fig. 4 –** Pottery assemblages of phase 1 (Late Bronze Age IIIa). The RSFO style is prevailing in the greater part of the assemblages.

incisés et estampés sont réservés aux pots à pâte grossière, et placés à la rupture entre le col et la panse. Les motifs sont simples et se résument à une bande de décor horizontale. Ce type de céramique ne rompt pas avec les traditions du RSFO dans le nord-est de la France et se retrouve largement dans les phases 1 et 2 du site de Varois-et-Chaignot « le Pré-du-Plancher », près de Dijon (Ducreux, 2007, fig. 55). On retrouve également des décors de méandres et de lignes horizontales tracées au peigne à dents souples sur les sites funéraires régionaux de Granges et de Sassenay (Bonnamour et Mordant, 1988, p. 366, fig. 2).

La composante culturelle principale de cette phase reste de style RSFO. Les formes d'occupation connues restent celles présentes dans la région depuis le début de l'âge du Bronze : aucun habitat de haut-fond ou de berge n'est attesté.

### La seconde phase (Bronze final IIIa évolué)

Au cours de la seconde phase, des sites s'installent sur les berges de la rivière et la plupart des zones de haut-fond. Les comparaisons avec les implantations littorales nord-alpines s'affirment, notamment du fait de leur organisation interne et d'une architecture de type palafittique, mais également par leurs productions céramiques, très proches de celles des lacs savoyards. La rupture avec le style RSFO qui marquait encore les productions régionales de la première phase n'est pas pour autant aussi nette que celle constatée dans la région lyonnaise et sur les rives des lacs de Savoie. Les vases à pâte grossière conservent en général des panses biconiques, des encolures segmentées courtes et des bandes horizontales de décors digités ou estampés placés sur la zone de rupture entre le col et la panse. Les récipients à panse arrondie font leur apparition, comme dans les productions de style RSFO évolué plus au nord de la région, notamment dans la plaine dijonnaise, à Aiserey (fig. 5). La rupture est mieux marquée sur la céramique fine, qui s'affranchit nettement des canons du style RSFO régional. Les gobelets à épaulement sont remplacés par des gobelets à panse arrondie et à encolure rectiligne oblique, souvent terminée par un rebord en marli. Les assiettes évoluent vers des formes à parois sinueuses à marli outrepassé et facetté. Les décors cannelés font leur grand retour, après une faible représentation au cours de la phase précédente. Ils sont organisés en motifs horizontaux, associant souvent plusieurs registres de cannelures de largeur différente. À noter encore la présence de tasses à anses cannelées, rappelant les productions RSFO. Les décors au peigne à dents rigides se maintiennent dans une bonne proportion et les motifs sont identiques à ceux de la période précédente, même si l'on note une plus forte présence de décors en méandres (ou grecques).

À Ouroux « Marnay », le mobilier récupéré lors des dragages présente une bonne unité typologique (Bonnamour, 1974). Le référentiel régional permet de définir la série comme un ensemble de typologie Bronze final IIIa évolué, dont le faciès est marqué par l'absence de caractères très récents dans le Bronze final (céramique peinte, décors d'ocelles, gobelets surbaissés, etc.) et par la per-

sistance, dans une faible proportion, de traits directement hérités du RSFO régional.

Le mobilier de cette deuxième phase est donc marqué par une perte sensible des caractéristiques du style RSFO, qui se maintiennent à la même époque plus au nord, comme le montrent les sites de la région dijonnaise comme Varois-et-Chaignot « le Pré du Plancher », phases 2 et 3 (Ducreux, 2007) et Aiserey « la Gravière » (Nicolardot, 1968, fig. 45). Cette réorientation des données culturelles semble être liée à la diffusion d'une composante culturelle très orientée vers le nord-ouest de l'arc alpin, que l'on retrouve tant dans la céramique que dans l'architecture mise en œuvre sur les sites de haut-fond. Beaucoup de traditions de la phase précédente perdurent au travers de la morphologie et des décors des vases.

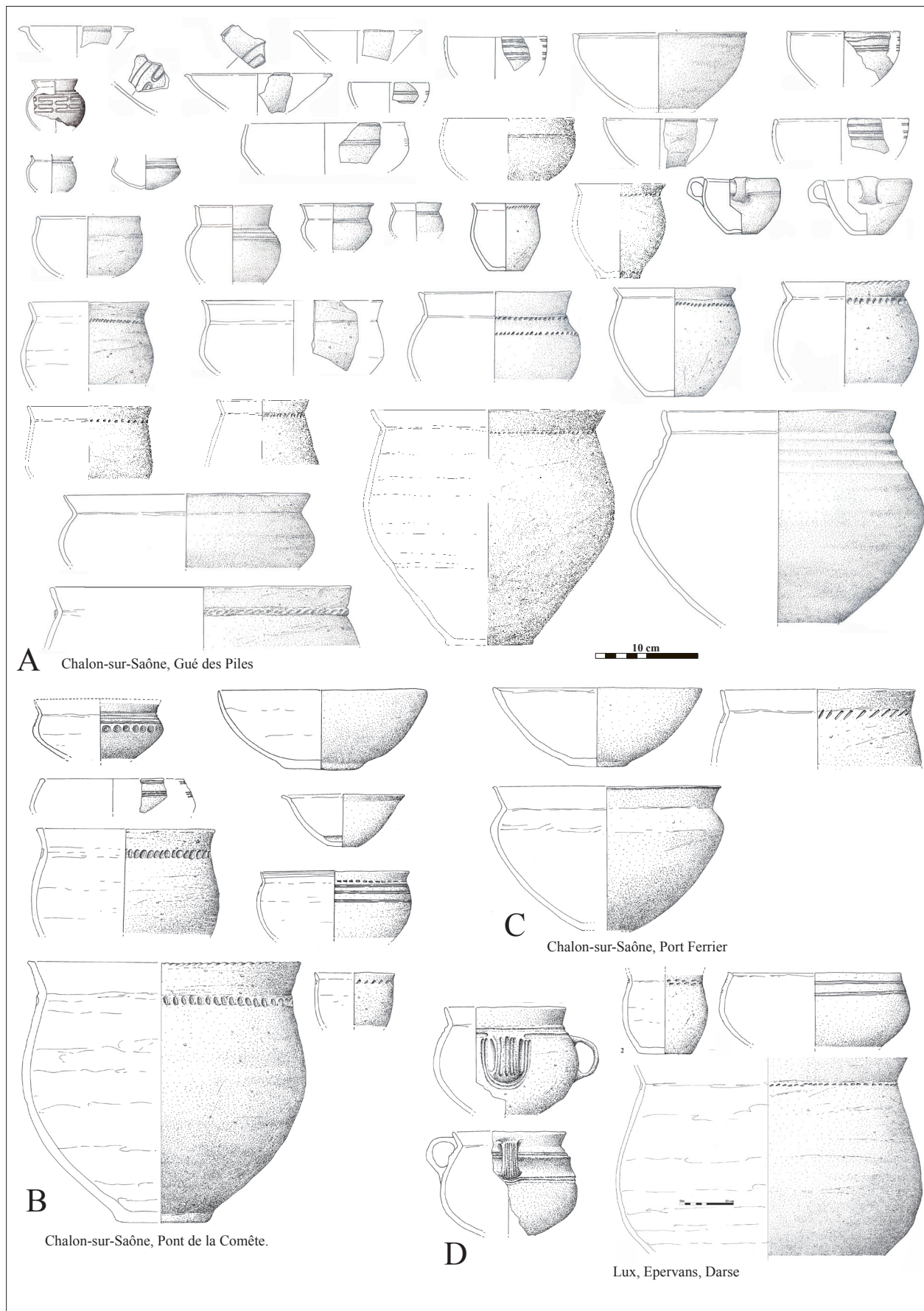
### LA TROISIÈME PHASE (BRONZE FINAL IIIB)

Au cours de la troisième étape qui correspond au Bronze final IIIB, les berges de la Saône continuent à être occupées, mais il semble que les implantations sur les hauts-fonds se raréfient pour disparaître complètement. Le site de Thorey « les Rives/les Closeaux » est certainement le plus important pour cette période. Il s'implante sur la berge en rive gauche, près du site d'Ouroux « Marnay » et du « gué de la Casaque », qui n'est pas occupé de façon significative à cette époque. Sa structuration n'est connue que partiellement grâce aux fouilles de Louis Bonnamour, débutées dès le début des années 1960 et qui bien que ponctuelles ont permis de mettre au jour un site d'habitat, bien caractérisé par des séries de céramiques fines décorées (fig. 7), associées à des structures artisanales : fours de potier et des foyers de bronzier associés à des fragments de moules pour la fonte à la cire perdue. C'est au cours de cette période que semble se développer une importante activité artisanale, surtout métallurgique, mais dont la production reste à préciser.

Si les hauts-fonds semblent être abandonnés au cours de cette période, on peut noter une colonisation plus importante des zones plus éloignées des berges de la rivière et des chenaux secondaires de la Saône, en voie de comblement comme l'attestent les fosses polylobées d'Ouroux-sur-Saône « les Avoinières » (Ducreux, 2005) qui offrent les rares contextes homogènes et fiables pour cette période (fig. 7).

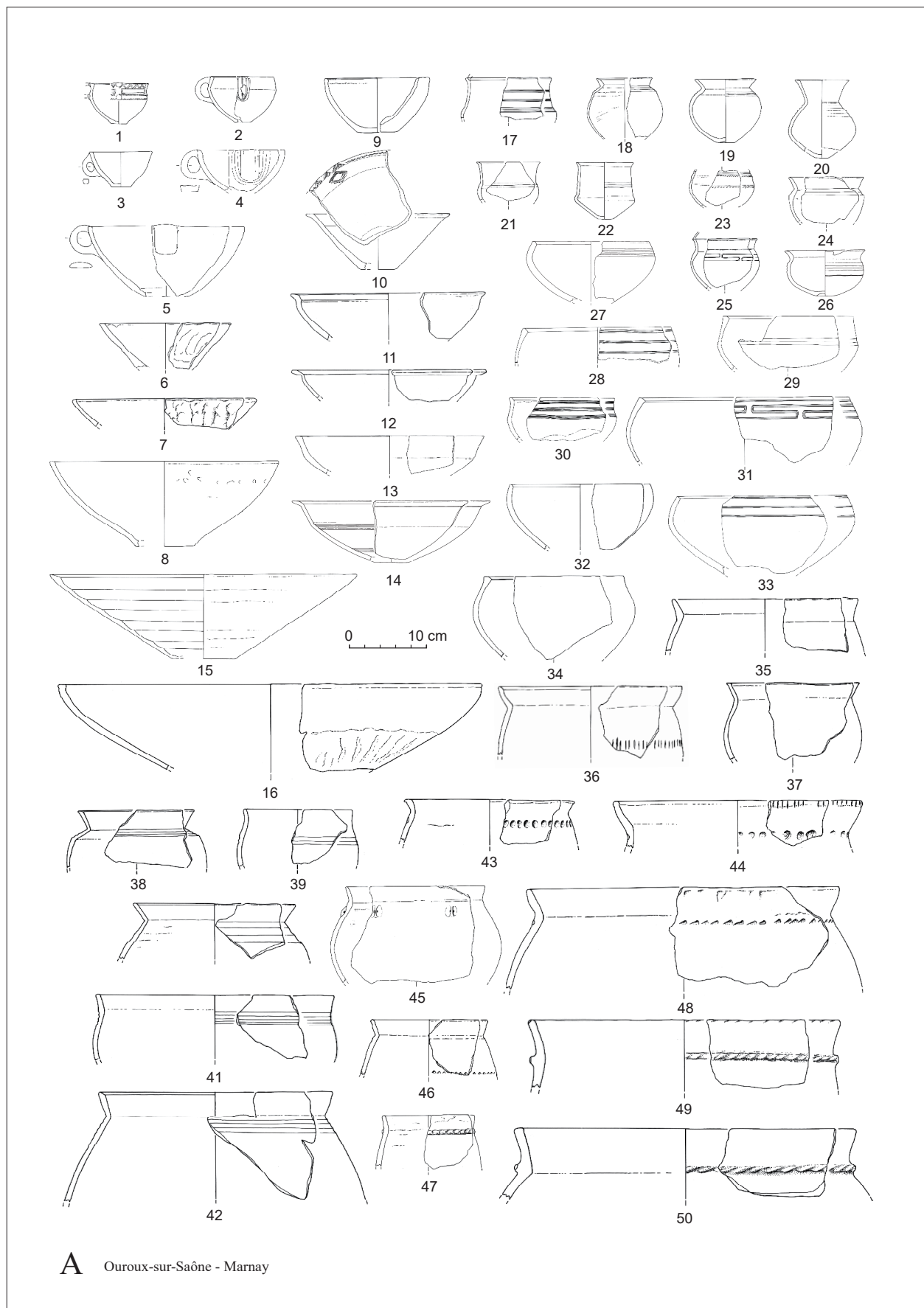
Le mobilier céramique évolue en grande partie sur la base des productions de la phase précédente. À l'exception de quelques jattes à embouchure convergente, les formes carénées disparaissent au profit de formes à panse plus sinueuse ou arrondie. Les assiettes à parois sinueuses et rebord à marli outrepassé facetté sont largement représentées, de même que les jattes segmentées à embouchure rectiligne ou concave. Les vases à pâtes grossières suivent les mêmes évolutions et les cordons digités ou torsadés situés sur la zone de rupture col / panse deviennent quasi systématiques sur les vases de type jarre.





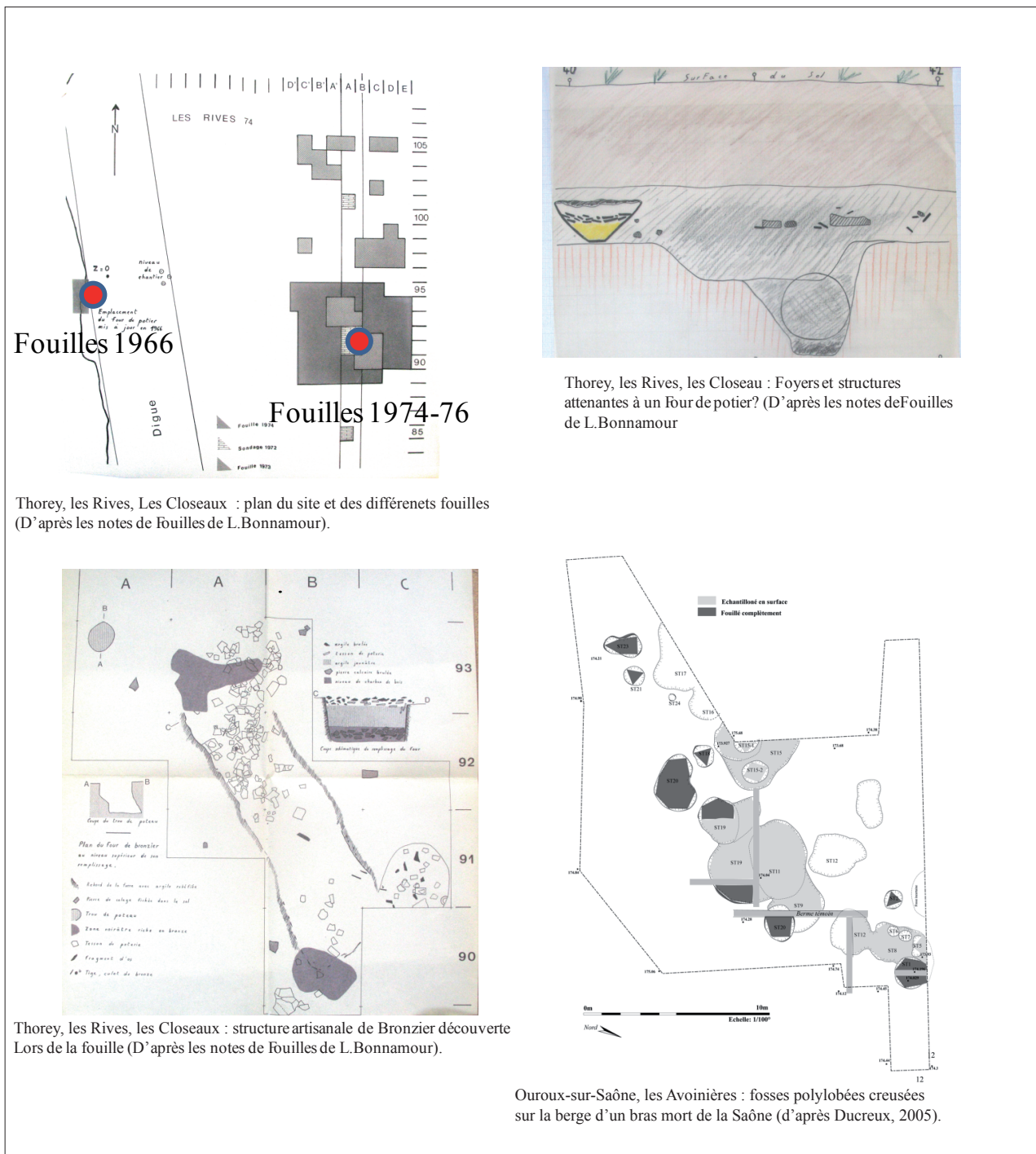
**Fig. 5 –** Mobilier représentatif de la phase 2 du site de Chalon-sur-Saône « le Gué des Piles » (échantillonnage de mobilier et dessin F. Ducreux, INRAP). Les productions s’affranchissent du style RSFO sans rupture toutefois.

**Fig. 5 –** Diagnostic objects of phase 2 of the Chalon-sur-Saône “Gué des Piles” site (selection of the objects and drawing F. Ducreux, INRAP). The productions develop away from the RSFO style within a continuous process.



**Fig. 6 – Mobilier représentatif de la phase 2 à partir de l'ensemble d'Ouroux-sur-Saône « Marne »**  
 (échantillonnage de mobilier et dessin J.-M. Treffort, INRAP).

**Fig. 6 – Diagnostic objects of phase 2 based on the Ouroux-sur-Saône "Marne" assemblage**  
 (selection of the objects and drawing J.-M. Treffort, INRAP).



Thorey, les Rives, Les Closeaux : plan du site et des différents fouilles (D'après les notes de Fouilles de L. Bonnamour).

Thorey, les Rives, les Closeaux : Foyers et structures attenantes à un Four de potier? (D'après les notes de Fouilles de L. Bonnamour)

Thorey, les Rives, les Closeaux : structure artisanale de Bronzier découverte Lors de la fouille (D'après les notes de Fouilles de L. Bonnamour).

Ouroux-sur-Saône, les Avoinières : fosses polylobées creusées sur la berge d'un bras mort de la Saône (d'après Ducreux, 2005).

**Fig. 7 –** Les sites de berges de la région d'Ouroux-sur-Saône au cours de la phase 3.

Le cas de Thorey « les Rives/les Closeaux » (fouille L. Bonnamour, musée Denon, Chalons-sur-Saône).

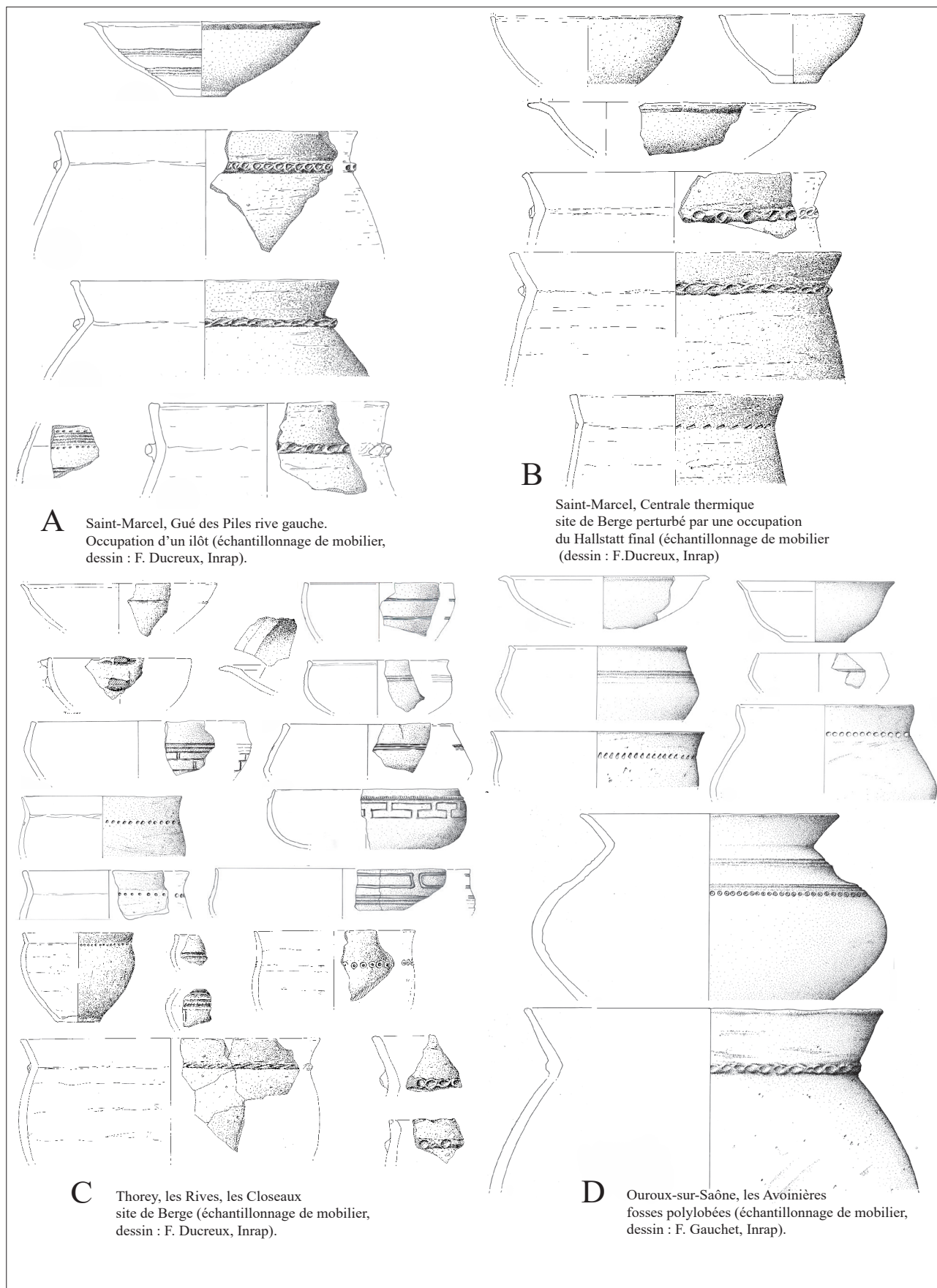
**Fig. 7 –** The riverside sites of the Ouroux-sur-Saône region during phase 3.

The example of Thorey "les Rives/les Closeaux" (excavation L. Bonnamour, Denon Museum, Chalons-sur-Saône).

Le corpus des pâtes fines comprend des jattes à profil très sinueux et des gobelets à panse arrondie. Les décors restent sensiblement identiques à ceux de la phase précédente. Les motifs incisés, associés à des cannelures fines, prévalent sur les vases à pâte fine, comme le montre l'ensemble de Thorey (fig. 8C). Les motifs complexes de méandres et de lignes géométriques orthogonales sont très bien représentés à Thorey, site bénéficiant d'un corpus de formes à pâtes fines d'excellente qualité.

Ces ensembles s'inscrivent dans les traditions céramiques du Bronze final IIIb de la moyenne vallée du Rhône et du nord du Massif central, confirmant ainsi la prédominance des influences alpines nord-occidentales durant cette période.

La fin du Bronze final IIIb voit un abandon progressif des berges de la Saône et un retour à des types d'habitat terrestre reprenant la structuration spatiale et les architectures sur poteaux porteurs classiques pour

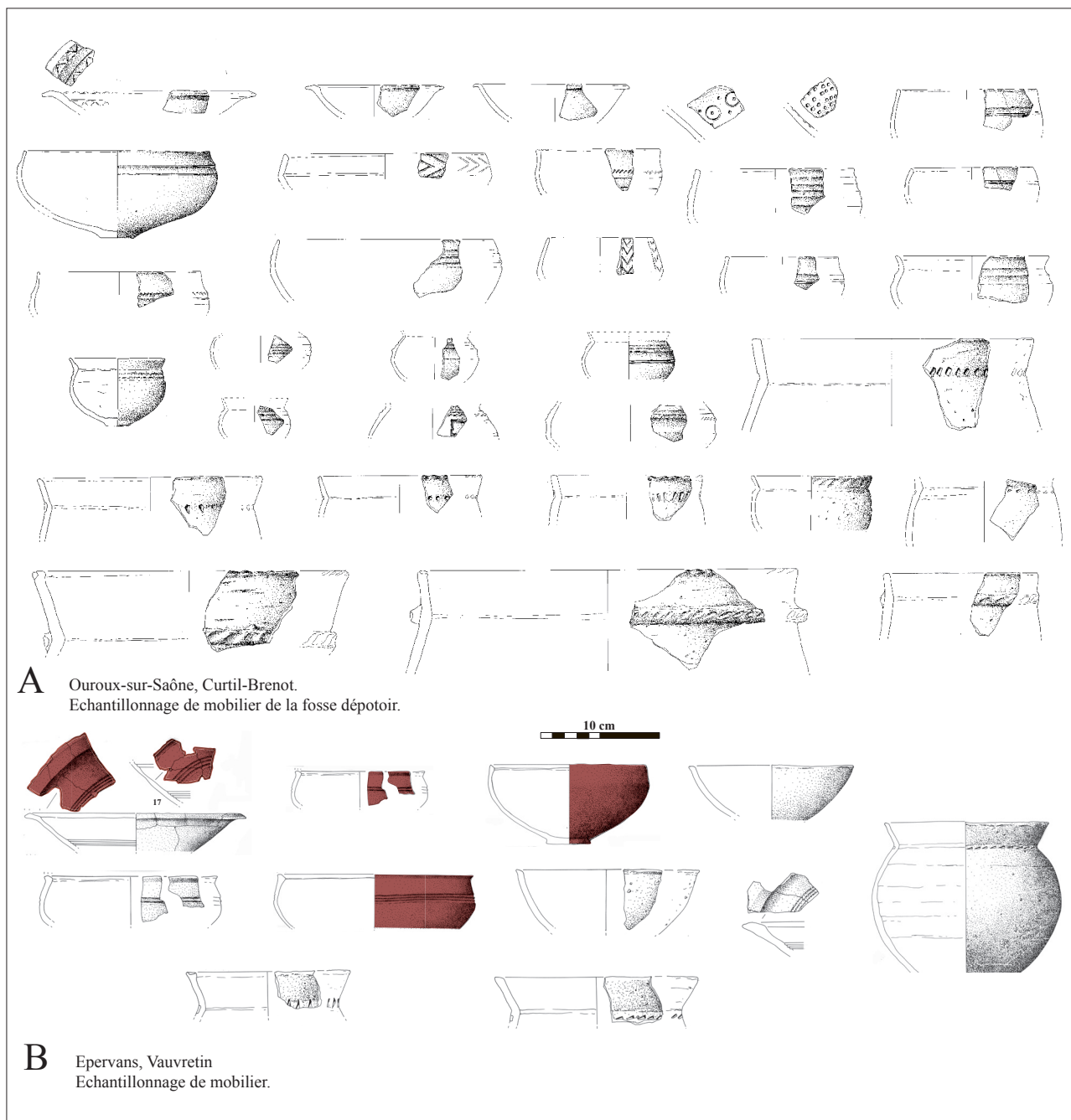


**Fig. 8 –** Mobilier céramique représentatif des sites de la phase 3.

On constate un début de standardisation des formes entre le nord et le sud de la Bourgogne orientale.

**Fig. 8 –** Selection of potteries representative of the sites assigned to phase 3.

*Incipient standardisation of the shapes can be noted between the northern part and the southern part of Eastern Burgundy.*



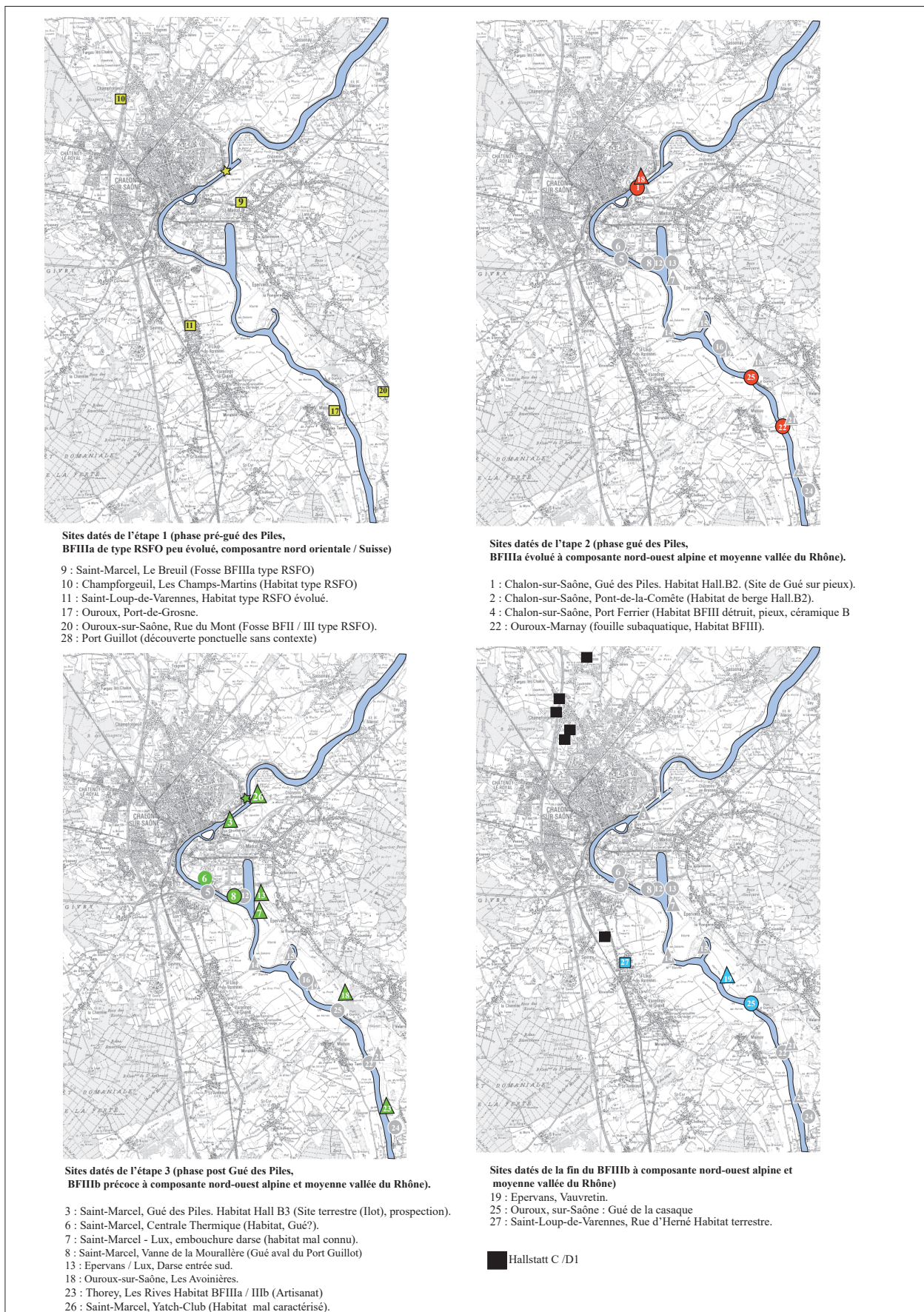
**Fig. 9** – Mobilier céramique représentatif des sites de la fin de la phase 3 dans la vallée de la Saône. Les premiers décors du début du premier âge du Fer apparaissent dans les corpus d’Ouroux-sur-Saône « Curtil Brenot » et d’Épervans « Vauvretin » (fouilles L. Bonnamour ; dessins F. Ducreux, INRAP).

**Fig. 9** – Selection of pottery types representative of the sites dated to the end of phase 3 in the Saône valley. The earliest Early Iron Age decorations occur in the assemblages recovered from Ouroux-sur-Saône “Curtil Brenot” and Épervans “Vauvretin” (excavations carried out by L. Bonnamour; drawings F. Ducreux, INRAP).

les sites d’habitat terrestre de l’âge du Bronze dans la région. Le site d’Epervans « Vauvretin » est à ce jour l’établissement de rive le plus tardif pour le Bronze final de la région chalonnaise avec la fosse d’Ouroux-sur-Saône « Curtil Brenot ». Ces deux sites révèlent un assemblage mobilier très proche avec une utilisation de peinture rouge à Epervans (fig. 9). Les petits gobelets à décor cannelé à fond en bulbe d’oignon dominant largement les corpus, avec les jattes à encolure concave. Les vases à pâte grossière montrent un arrondissement très sensible de la panse, des encolures longues à parois

concaves. Quelques décors estampés ou de cercles pointés présents dans la fosse d’Ouroux amorcent la transition vers le HaC. Les affinités avec les sites de la région dijonnaise (Ducreux, 2006) sont plus franches que pour les autres périodes, et il semble que l’on assiste à une homogénéisation des productions céramiques sur la Bourgogne orientale.

Cette périodisation permet de préciser la chronologie de la seconde moitié du Bronze final sur la grande Saône et donc d’amorcer l’étude de l’occupation des sols (fig. 10).



**Fig. 10 – Occupation de la vallée de la Saône chalonnaise durant les trois phases définies à partir de la typochronologie céramique. (DAO F. Ducreux, INRAP)**

**Fig. 10 – Occupation of the Saône valley in the surroundings of Chalon-sur-Saône during three phases defined by pottery typochronology (CAD F. Ducreux, INRAP).**

## **ASPECTS CULTURELS ET ÉVOLUTION DES MODES D'HABITAT DU BRONZE FINAL IIIA (HAB1) AU HALLSTATT ANCIEN (HAC) DANS LA RÉGION CHALONNAISE**

Les phases 2 et 3 marquent une rupture très nette dans les modes d'habitat dans la vallée de la Saône. Après une première phase (BF IIIa) qui conserve une dynamique traditionnelle d'habitats terrestres, les berges et les hauts-fonds de la Saône sont très largement colonisés durant les phases 2 et 3, entre la deuxième moitié du BF IIIa et le BF IIIb. Comme semblent le montrer la céramique et les datations absolues du site de Chalon-sur-Saône « le gué des Piles » et d'Ouroux-sur-Saône, il apparaît que les occupations de sites de haut-fond soient précoces (BF IIIa évolué), alors qu'à l'image de l'occupation de Thorey, les berges ne sont investies que de façon plus tardive, au BF IIIb, avec un développement de l'artisanat, perceptible à Thorey « les Rives ». Ce schéma reste encore à confirmer, surtout si l'on considère le caractère précoce de certains sites de berge comme celui de Chalon-sur-Saône « le Pont de la Comète ». À la fin du BF IIIb, l'occupation des rives régresse au profit d'établissements dont le caractère terrestre redevient prépondérant. Au Hallstatt ancien, les berges de la Saône sont désertées pour des établissements terrestres implantés sur des terrasses plus éloignées.

Au plan culturel, les influences principales sur ces ensembles proviennent du nord-ouest de l'arc alpin, en lien avec les sites du Bugey et de Savoie comme celui de Saint-Alban (Treffort, 1993) ou encore l'ensemble céramique de Simandre « les Estournelles » dans le Rhône (Thiériot, 2005). D'autres pistes semblent pouvoir être explorées, comme le nord du Massif central à l'image de Corrent, dans le Puy-de-Dôme (Milcent, 2014). Par sa position au nord de cet ensemble géographique, le mobilier de la vallée de la Saône affiche aussi un caractère original. La conservation d'une part de l'héritage du RSFO du début du BF IIIa régional sur les sites de la phase 2 (Chalon-sur-Saône « le gué des Piles », Ouroux) montre également l'influence d'une composante plus orientale, voire nord-orientale, pour laquelle la composante RSFO du nord-est de la France reste le style dominant. Les affinités avec les sites du Bronze final IIIa évolué franc-comtois tels que la grotte des Planches ou les occupations du lac de Neuchâtel comme Hauterives-Champréveyres, sont bien sensibles dans les corpus bourguignons, même si elles sont minoritaires.

### **QUELLE EXTENSION GÉOGRAPHIQUE POUR CE PHÉNOMÈNE DES HABITATS DE LIT MINEUR ?**

Pendant longtemps, les données relatives à l'occupation de la seconde moitié du Bronze final dans la vallée de la Saône ont présenté un caractère un peu exceptionnel dans le paysage archéologique national, notamment par les similitudes que l'on pouvait établir

entre l'habitat de lit mineur du Bronze final IIIa évolué et du début du Bronze final IIIb et les implantations littorales des lacs alpins français et suisses.

La proximité géographique de la vallée de la Saône avec la région lyonnaise et le nord-ouest de l'arc alpin, le cadre chronologique très comparable et les fortes similitudes existant entre les ensembles céramiques de ces régions incitent à rattacher les habitats de type palafittique de la Saône à une grande entité culturelle suprarégionale et à les rattacher directement à la sphère des habitats littoraux nord-alpins. Cependant, les recherches menées dans d'autres cours d'eau français, et notamment sur le site d'Agde « la Motte » dans l'Hérault (Moyat *et al.*, 2007 ; Verger *et al.*, 2007), qui présente des similitudes frappantes avec les sites de haut-fond bourguignons, démontrent clairement l'existence de modalités d'implantation d'un habitat groupé comparables dans d'autres régions et notamment dans le sud de la France, sur les rives des étangs languedociens. Les calages chronologiques des occupations du site de Chalon-sur-Saône « le gué des Piles » ou d'Ouroux-sur-Saône et d'Agde « la Motte » sont légèrement différents, le site d'Agde « la Motte » étant daté du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, mais leurs structures et leur organisation spatiale s'avèrent très proches. Ce type de site se retrouve donc dans des régions éloignées de la zone nord-alpine et de la vallée de la Saône. La réflexion est limitée par les lacunes documentaires qui touchent ces implantations sur d'autres fleuves ou rivières. Si la dynamique sédimentaire propre à la Saône a rendu possible la conservation des sites de berge et de lit mineur, il ne semble pas en être de même sur d'autres cours d'eau, comme la Loire par exemple. Sur la Seine, des indices d'occupations de berge existent, notamment à Paris « Port-Saint-Bernard » (Mohen, 1977, p. 205) et à Villiers-sur-Seine « le Gros Buisson », site comportant toutefois des caractéristiques aristocratiques originales non décelées sur les habitats de la vallée de la Saône (Peake, 2006).

### **CONCLUSION**

Cette brève réactualisation des données du Chalonnais, prenant en compte les résultats issus des opérations d'archéologie préventive réalisées au cours des deux dernières décennies, montre une fois de plus l'intérêt de la vallée de la Saône en tant que zone-laboratoire pour les problématiques relatives à l'implantation d'habitats groupés dans le lit mineur de la rivière avec une occupation dense des zones inondables à la fin du Bronze final. Un accroissement des données relatives à l'occupation de l'arrière-pays des implantations littorales dans la zone nord-alpine s'observe également en grande partie suite au développement de l'archéologie préventive. L'attention plus importante dont font l'objet des milieux auparavant sous-investis par la recherche, notamment le lit mineur des fleuves, des rivières et de leurs anciens chenaux, doit permettre à terme d'obtenir une vision plus complète des occupations humaines.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BIDAULT DE GRÉSIGNY L. (1920) – *Recherches archéologiques dans la vallée de la Saône entre Lyon et Châlon-sur-Saône de 1875 à 1920*, Châlon-sur-Saône, Bourgeois Frères, 43 p.
- BONNAMOUR L. (1974) – Trouvailles de la fin de l'âge du Bronze dans la Saône, sur le site d'Ouroux-Marnay (Saône-et-Loire), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 71, p. 185-191.
- BONNAMOUR L. (1989) – L'habitat Bronze final du Gué des Piles à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire). Étude archéologique, *Gallia Préhistoire*, 31, p. 159-189.
- BONNAMOUR L. (2000) – *Archéologie de la Saône. Le fleuve gardien de la mémoire*, Paris, Errance, 160 p.
- BONNAMOUR L., MARINVAL P., MARGUERIE D., LAMBERT G., LAVIER C., POULAIN T. (1990) – Les habitats du Bronze final 3 dans la moyenne vallée de la Saône au sud de Chalon et le Gué-des-Piles, in M.-J. Roulière-Lambert (dir.), *Un monde villageois. Habitat et milieu naturel en Europe de 2000 à 500 av. J.-C.*, Lons-le-Saunier, Musée d'archéologie, Cercle Girardot, p. 97-111.
- BONNAMOUR L., MORDANT C. (1988) – La phase moyenne du Bronze final (IIb-IIIa) en Bourgogne orientale, in P. Brun et C. Mordant (dir.), *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, actes du colloque international (Nemours, 19-21 mars 1986), Nemours, APRAIF (Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 1), p. 363-377.
- CAROZZA L. (2005) – *Sevrey Saône-et-Loire, parc d'activités « Val de Bourgogne »*. *Archéologie des habitats protohistoriques et occupation antique de la plaine de Sevrey*, rapport final d'opération, SRA Bourgogne, Dijon, 130 p.
- DE FERRY H. (1870) – *Le Mâconnais préhistorique. Mémoire sur les âges primitifs de la Pierre, du Bronze et du Fer en Mâconnais et dans quelques contrées limitrophes*, Mâcon, Durand et Paris, C. Reichwald, 226 p.
- DUCREUX F. (2003) – *Champforgeuil, (Saône-et-Loire), chronologie d'une vallée en Bourgogne orientale*, rapport final d'opération, INRAP Grand Est, 2003, 101 p.
- DUCREUX F. (2005) – *Ouroux-sur-Saône (Saône-et-Loire), Les Avoinières, les Petits-Prés, occupation protohistorique d'une berge d'un bras mort de la Saône*, rapport de diagnostic archéologique, SRA Bourgogne, Dijon, 40 p.
- DUCREUX F. (2006) – *Dijon, Quartier des Grésilles, Rue Henry-Chrétien*, rapport de diagnostic archéologique, SRA Bourgogne, Dijon, 27 p.
- DUCREUX F. (2007) – Typo-chronologie des céramiques du groupe Rhin-Suisse-France-orientale (RSFO) dans la région dijonnaise : étude stratigraphique des dépotoirs de matériaux céramiques en contexte d'habitat sur le site du Pré-du-Plancher à Varois-et-Chaignot (Côte-d'Or), *Revue archéologique de l'Est*, 56, p. 7-86.
- DUMONT A. (2002) – *Les passages à gué de la Grande Saône : approche archéologique et historique d'un espace fluvial (de Verdun-sur-le-Doubs à Lyon)*, Dijon, université de Bourgogne (supplément à la *Revue archéologique de l'Est*, 17), 275 p.
- DUMONT A. (2009) – Archéologie fluviale en Europe – France, Belgique, Allemagne, Angleterre, Hongrie, Slovénie, Croatie, Pologne, Italie, Espagne, Portugal et Suisse, *Dossiers d'Archéologie*, 331, 94 p.
- DUMONT A., TREFFORT J.-M., LEJARS T., MOYAT P., LAVIER C., MARIOTTI J.-F. (2012) – Nouvelles données sur les occupations d'époque protohistorique en milieu fluvial en France, in M. Honegger et C. Mordant (dir.), *L'Homme au bord de l'eau. Archéologie des zones littorales du Néolithique à la Protohistoire*, actes du 135<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques du CTHS (Neuchâtel, 6-11 avril 2010), Lausanne, CAR ; Paris, CTHS (Cahiers d'archéologie romande, 132 ; Documents préhistoriques, 30), p. 17-42.
- MARGUET A. (2000) – L'habitat Bronze final immergé d'Ouroux-sur-Saône : données archéologiques de 1979 à 1982, in L. Bonnamour (dir.), *Archéologie des fleuves et des rivières*, Paris, Errance, p. 183-194.
- MOHEN J.-P. (1977) – *L'âge du Bronze dans la région de Paris : catalogue synthétique des collections conservées au Musée des antiquités nationales*, Paris, Éditions des Musées Nationaux, 264 p.
- MOYAT P., DUMONT A., MARIOTTI J.-F., JANIN T., GRECK S., BOUBY L., PONEL P., VERDIN P., VERGER S. (2007) – Découverte d'un habitat et d'un dépôt métallique non funéraire du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. dans le lit de l'Hérault à Agde, sur le site de La Motte, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 54, p. 53-84.
- MILCENT P.-Y. (2014) – Les occupations de l'âge du Bronze du plateau de Corrent (Puy-de-Dôme) : résultats de la campagne de fouille 2010-2013, *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 12, p. 89-95.
- NICOLARDOT J.-P. (1968) – *Protohistoire de la Montagne Beauvoisine*, thèse de doctorat, Dijon, université de Bourgogne, 496 p.
- PEAKE R. (2006) – Villiers-sur-Seine « Le Gros Buisson » (Seine-et-Marne, Île-de-France), Habitat aristocratique de la transition âge du Bronze/âge du Fer, rapport d'opération archéologique, 74 p.
- SAVOYE C. (1899) – *Le Beaujolais préhistorique*, Lyon, A. Rey et Cie, 215 p.
- TEYSSONNEYRE Y. (2015) – *La Corvée de Lux, Saint-Loup-de-Varennnes 71, périphéries de sites de plusieurs occupations datées entre le Néolithique final et le IV<sup>e</sup> s. de notre ère*, rapport final d'opération archéologique, Evéha, SRA Bourgogne, Dijon, 817 p.
- THIÉRIOT F. (2005) – Le mobilier céramique de l'Âge du Bronze final III des sites des Estournelles et de la Plaine à Simandres (Rhône), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102, 2, p. 417-438.
- TISSERAND N. (2010) – *Ouroux-sur-Saône, Saône-et-Loire, Rue du Mont, chemin de Curtil-Cortolin. Indices d'occupation du Bronze final*, rapport final d'opération, 59 p.
- TREFFORT J.-M. (1993) – *Saint-Alban, locus A et B, du Bronze final IIIa au Bronze final IIIb : stratigraphie, structures d'habitat et typo-chronologie du sondage SA5 de l'éperon*



*barré de Saint-Alban, commune de Creys-et-Pusigneux, Isère*, mémoire de maîtrise, université Lyon 2 –Lumière, Lyon, 114 p.

VALENTIN-SMITH J.-E. (1888) – *Fouilles dans la vallée du Formans (Ain) en 1862. Documents pour servir à l'histoire de la campagne de Jules César contre les Helvètes*, Lyon, A. Brun, 153 p.

VERGER S., DUMONT A., MOYAT P., MILLE B. (2007) – Le dépôt de bronzes du site fluvial de La Motte à Agde (Hérault), *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 54, p. 85-171.

**Franck DUCREUX**  
INRAP Grand-Est sud  
UMR 6298 « ARTEHIS »  
6, boulevard Gabriel  
F-21000 Dijon  
franck.ducieux@inrap.fr

**Jean-Michel TREFFORT**  
INRAP Auvergne-Rhône-Alpes  
UMR 5138 « ArAr »  
Centre archéologique  
12, rue Maggiorini  
F-69500 Bron  
jean-michel.treffort@inrap.fr